

Dimanche 20 juin 2021 - 12ème dimanche du temps ordinaire - Année B

Job 38, 1.8-11 ; Ps 106 ; 2 Corinthiens 5, 14-17 ; Marc 4, 35-41

Peut-être connaissez-vous cette histoire. Un cascadeur se prépare à traverser les chutes Niagara sur un fil de fer, à plusieurs dizaines de mètres du sol.

Le public est là, nombreux, confiant qu'il va réussir. Après avoir relevé le défi, le cascadeur demande à la foule : « *Croyez-vous que je peux refaire cela les yeux bandés ?* » - Oui, répond le public – « *Alors, qui veut monter sur mes épaules ?* » On n'entend plus que le bruit de l'eau. Soudain, une voix brise le silence : « *Moi, je veux y aller !* » C'est un très jeune enfant. Les gens tentent de l'en dissuader. « *Sais-tu ce que tu fais, n'as-tu pas peur ?* »
« *Non, c'est mon père* ».

Cette confiance filiale permet toutes les audaces. Car nous avons parfois l'impression de traverser la vie sur un fil, les yeux bandés, avec la peur au ventre. Nous oublions que Dieu veille sur nous comme le plus tendre des pères, qu'il nous porte sur ses épaules.

Et voilà qu'aujourd'hui nous avons cet Évangile : le récit de la tempête apaisée. Après avoir parlé en paraboles aux foules et aux disciples pour les inciter à avoir la foi, nous avons là le premier récit d'une série de miracles.

Jésus invite ses disciples à passer avec lui sur « *l'autre rive* ». Cet appel a une signification très précise. La question n'est pas seulement de traverser un lac. Pour l'Évangile, cette autre rive, c'est celle du monde païen. Jésus veut aller au-delà, il ne veut pas rester seulement avec les croyants juifs. Il est venu appeler tous les hommes au salut. Pour Jésus, il est important que ce monde païen entende cette Bonne Nouvelle.

Mais au cours de la traversée, c'est la tempête. Aussi quand Marc écrit son Évangile, il s'adresse à des chrétiens persécutés. On sait que Marc écrit son Évangile d'après ce que Pierre lui avait raconté. À Rome, où se trouve Pierre et donc Marc, on vient de vivre la première persécution et les risques de tempête sur la toute jeune Église.

Il faut nous rappeler que pour les anciens, la mer était une puissance terrifiante, voire démoniaque. On avait peur de la mer, lieu de toutes les forces du mal et des puissances de mort. En face de la mer, il n'y avait que Dieu ou... des dieux. Regardons les lectures de ce jour. Dans le livre de Job (1ère lecture), Dieu se présente comme celui qui maîtrise la mer comme on dompte une bête sauvage. Le psaume 105, Dieu, à l'appel des malheureux ballottés par les vagues, calme la mer. La mer, pour les anciens, était tellement une force mauvaise, maléfique qu'au chapitre 25 de l'Apocalypse, St Jean annonce que Dieu va faire, à la fin des temps, « *Un ciel nouveau et une terre nouvelle* », et il ajoute : « *Et il n'y aura plus de mer* ».

Vous avez remarqué, Jésus est dans la barque, il dort et voilà la tempête. « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* » crient les disciples ! Et Jésus leur répond : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs, n'avez-vous pas la foi ?* »

Nous aussi nous sommes parfois ballottés par des événements qui nous bouleversent : pandémie, problème de santé, échec, solitude, accidents, vieillesse... Parfois la tempête fait rage également dans notre esprit : fragilités, doutes et peurs nous envahissent.

Dans la société, également, parfois ça ressemble à une tempête : la violence, l'insécurité, l'impossibilité de communiquer vraiment, que de difficultés pour partager, aller à la rencontre, pour créer un peu d'unité, pour bâtir un monde solidaire !

Dans la tradition, la barque est l'image de l'Église et la mer, le lieu des forces du mal. Nous vivons quelques turbulences dans l'Église : scandales, pédophilie, discordes... Ce n'est pas la première fois que l'Église traverse une tempête, elle en a vécu plusieurs au cours de son histoire. Et pourtant elle est encore là.

Où sont ceux qui disent « *L'Église a disparu du monde ?* » demandait déjà St Augustin au IVème siècle. Puisque l'on parle de Napoléon cette année, ne disait-il pas : « *Les peuples passent, les trônes s'écroulent, les institutions disparaissent, mais l'Église demeure* ».

Le grand message de cet évangile, c'est que, au plus fort de la tempête, Jésus est là avec nous. N'oublions pas de faire monter Jésus dans la barque de nos vies pour passer avec lui de la peur à la confiance. Quelquefois on a l'impression que le Christ dort (*image de sa mort*) et qu'il est indifférent à ce que nous vivons. Le réveillons-nous assez ? N'oublions pas qu'il s'est levé (*image de sa résurrection*) dans la barque et qu'il a calmé la mer, la tempête. Passons de la peur à la confiance.

Je vous laisse ce commentaire de St Augustin : « *Quand on dit que Dieu dort, c'est nous qui dormons ; et quand on dit que Dieu se lève, c'est nous qui nous réveillons... Ta barque, c'est ton cœur. Et Jésus dans la barque, c'est la foi dans ton cœur. Si tu te souviens de ta foi, ton cœur n'est pas agité, mais si tu oublies ta foi, le Christ dort et tu risques le naufrage* ».

Maurice BEZ